

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Sarah Friedland
Scénario : Sarah Friedland
Image : Gabe. C Elder
Son : Eli Cohn
Montage : AACHAREE "OHM" UNGSRIWONG
Production : Alexandra Byer, Matthew Thurm

Avec

Kathleen Chalfant,
Katelyn Nacon, Carolyn
Michelle Smith

SEMAINE DU 10 AU 16 SEPTEMBRE

sirāt

Oliver Laxe

Au cœur des montagnes du sud du Maroc, Luis accompagné de son fils Estéban, recherche sa fille aînée qui a disparu. Ils rallient un groupe de ravers lancé à la recherche d'une énième fête dans les profondeurs du désert. Ils s'enfoncent dans l'immensité brûlante d'un miroir de sable qui les confronte à leurs propres limites.

l'intérêt d'Adam

Laura Wandel

Adam, 4 ans, est hospitalisé pour malnutrition à la suite d'une décision de justice. Lucy, l'infirmière en chef autorise la mère d'Adam à rester auprès de son fils au-delà des heures de visite fixées par le juge. Mais la situation se complique quand celle-ci refuse une nouvelle fois de quitter son fils. Dans l'intérêt de l'enfant, Lucy fera tout pour venir en aide à cette mère en détresse.

TANDEM

Cinéma, Salle Paul Desmarests



à feu doux

Sarah Friedland

2025, États-Unis, 1h30

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

BIOFILMOGRAPHIE DE SARAH FRIEDLAND

Sarah Friedland est une cinéaste et chorégraphe américaine basée à New York. Diplômée du département Modern Culture and Media de l'université Brown, Sarah a débuté sa carrière comme assistante de cinéastes tels que Steve McQueen, Mike S. Ryan et Kelly Reichardt. De 2021 à 2022, elle obtient la bourse Pina Bausch pour son travail chorégraphique et la bourse NYSCA/NYFA pour son travail sur le cinéma et la vidéo. En 2023, elle est l'un des 25 nouveaux visages du cinéma indépendant par Filmmaker Magazine. Son travail est présenté dans des lieux tels que le New York Film Festival, New Directors/New Films, Mubi, ou le MoMA. Sarah travaille autour du vieillissement et de la création depuis huit ans, en tant qu'aidante auprès d'artistes atteints de démence et en tant qu'artiste enseignante animant des films et des ateliers intergénérationnels pour les personnes âgées. *À feu doux (Familiar Touch)*, son premier long métrage, est triplement primé à la Mostra de Venise en 2024.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Par quoi l'histoire de *À feu doux* vous a-t-elle été inspirée ?

À feu doux est né d'expériences à la fois personnelles et professionnelles. La première inspiration vient de la relation avec ma grand-mère qui, alors que j'étais adolescente, s'est retrouvée atteinte de démence. Alors qu'elle avait été éditrice de poésie et que son identité s'exprimait beaucoup à travers le langage, elle a cessé de parler. Lorsque cela s'est produit, sous le coup du trouble et du chagrin, ma famille s'est mise à parler d'elle comme si elle n'était plus là. Cette manière de parler de quelqu'un qui perd la mémoire est extrêmement courante. Pourtant, quand je lui rendais visite, je la trouvais très expressive sur le plan physique. Elle se balançait, elle tapait des rythmes avec ses mains : il me semblait clair que, même si sa cognition était modifiée, cette autre partie d'elle-même s'exprimait. Le fossé entre cette personne qui était bien là, juste d'une manière différente, et la façon dont le langage la décrivait est une idée qui m'a longtemps hantée.

Une partie du film a été réalisée avec les résidents d'un établissement. Comment est né ce processus ?

Après avoir travaillé comme aide-soignante, j'ai réalisé un court-métrage (*Home Exercises*) en collaboration avec un groupe de personnes âgées.

J'ai remarqué qu'elles étaient très intéressées par la réalisation - elles ne se contentaient pas de jouer dans le film, elles voulaient comprendre la cinématographie, le son, la production. Avec mon équipe, nous avons fini par leur apprendre en quoi consistait la réalisation d'un film. J'ai compris que si je voulais vraiment faire un film contre l'âgisme, mes méthodes devaient refléter l'éthique du projet. La société américaine pense à tort que les personnes dépendantes de soins n'ont plus rien à apporter, j'ai donc voulu intégrer leurs talents à la réalisation du film.

Votre film propose un autre récit de la vieillesse. Que souhaiteriez-vous que les spectateurs retiennent ?

J'aimerais que le public quitte la salle avec une vision différente du rôle d'aidant, qu'il prenne conscience de sa valeur et de la façon dont ces personnes nous accompagnent. Nous avons tous fait l'expérience d'être pris en charge à un moment de nos vies et il y a de fortes chances pour que la plupart d'entre nous deviennent aidants à leur tour. Je voudrais que le public sente ce lien qui rend nos vies possibles. J'espère aussi que certains sortiront de la salle plus liés à leur propre incarnation et avec ce que signifie vieillir. Nous avons trop tendance à considérer les personnes âgées comme des versions diminuées de nous-mêmes. J'aimerais que les plus jeunes se sentent liés à Ruth et reconnaissent quelque chose d'eux en elle, qu'ils voient la continuité de sa vie.